LES MOUVEMENTS HIVERNAUX DES MOUETTES RIEUSES Larus ridibundus

par P. Royer

Dès l'hiver 1976-1977, notre attention fut attirée par des passages quotidiens de Mouettes rieuses dans la soirée. Ces mouvements s'effectuaient chaque jour d'est en ouest (suivant la vallée de la Somme) et formaient des vols en V comparables à ceux des Oies, ce qui amena quelques confusions au début des observations.

L'hiver 77-78 fut l'occasion de suivre de plus près ces mouvements pour lesquels nous avons pu noter des résultats intéressants. Il est à remarquer que cette fois ces "migrations" n'affectaient plus seulement les Mouettes mais aussi les Goèlands, observés plus d'une fois en compagnie des premières, et parfois en grand nombre.

Dès les premières observations de 1976 nos conclusions furent que les oiseaux rejoignaient chaque soir un dortoir, que nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion de situer, et se répandaient le matin dans la vallée de la Somme pour subvenir à leurs besoins alimentaires.

L'hiver 77-78 fut fructueux en remarques diverses concernant le comportement de ces Laridés.

LES MOUVEMENTS MATINAUX

Ils s'effectuent d'ouest en est et restent discrets car les oiseaux sont dispersés et ne réalisent généralement pas de formations, contrairement aux mouvements du soir. Les oiseaux ont plutôt tendance à vagabonder. Les Mouettes passent généralement à basse altitude, au-dessus des toits de la ville d'Amiens, et volent lentement sans précipitation. Une exception toutefois : un matin le ciel était dégagé, et contrairement à l'habitude les vols s'effectuaient en V à très haute altitude et regroupaient à chaque fois plusieurs centaines d'individus. Cette observation reste unique et vient contrarier la régle générale.

LES MOUVEMENTS DU SOIR

Ces passages sont intéressants à plus d'un titre. Tout d'abord les mouvements d'est en ouest commencent une heure avant le coucher du soleil, et plus l'heure avance plus les oiseaux volent rapidement. Les retardataires semblent plus pressés que les premiers oiseaux. Les passages s'arrêtent généralement dès que le soleil passe derrière l'horizon (à part quelques exceptions). Les vols s'effectuent en V et regroupent de 10 à 250 individus, parmi lesquels on peut compter parfois des Goèlands, mais nous reviendrons sur ces derniers plus loin. Les conditions météorologiques ont une influence considérable sur ces mouvements.

Vent d'ouest-sud ouest, ciel découvert

Dans ces conditions, pas de problèmes, les groupes passent avec

régularité, formant d'impeccables vols en V se dirigeant vers l'ouest. Ces conditions sont d'ailleurs les meilleures pour effectuer un recensement des individus (2500 en une soirée est un chiffre moyen).

Vent de nord-ouest
Les oiseaux prennent alors la direction du nord-ouest et remontent le vent. Il semble donc que les Mouettes apprécient le vent de face pour descendre la vallée de la Somme.

Vent d'est ou de sud-est
Les oiseaux sont gênés et volent à basse altitude. Les mouvements sont alors plus découpés et on ne remarque pas de grands regroupements d'individus.

Les conditions les plus défavorables sont par temps couvert et pluvieux. Lorsque le plafond est bas, les oiseaux rasent les toits des habitations, les groupes sont dispersés et ne comptent qu'une dizaine d'individus. La brume influence beaucoup les Mouettes rieuses, et il nous a semblé que ces oiseaux se dirigeaient sur le soleil. En effet, lorsque les nuages sont bas, et donnent naissance à des formations brumeuses, les oiseaux tournent en rond et semblent désorientés, à la recherche d'une direction précise.

Ces mouvements semblent affecter surtout des individus immatures. En effet, des observations de regroupements de Mouettes rieuses montrent qu'un tiers des individus seulement sont adultes.
Le ou les dortoirs présumés à l'ouest d'Amiens n'ont pas été localisés. Il n'est pas impossible que les oiseaux rejoignent la mer tous les soirs, et notamment la baie de Somme, car les vols s'effectuent à une vitesse moyenne de 50 à 60 km/h (dans de bonnes conditions), et puisque les passages commencent une heure avant le coucher du soleil. Toutefois les étangs et marais ne manquent pas à l'ouest d'Amiens dans la vallée de la Somme, qui pourraient vraisemblablement accueillir les Laridés. A l'est nous savons que les oiseaux rejoignent un dortoir bien localisé à Cléry-sur-Somme.
A noter que les oiseaux effectuent parfois une étape avant d'atteindre le dortoir : le bassin de La Hotoie pour le dortoir ouest et les étangs de Péronne pour le dortoir est sont deux de ces haltes.
Ces mouvements affectent les Laridés dès le mois de novembre et jusqu'à la mi-mars. A noter que curieusement quelques groupes furent remarqués de nouveau le soir vers la fin mars (individus immatures erratiques ?). Les mouvements cessent donc en début de période de nidification.

En ce qui concerne les Goèlands au tempérament plus vagabond, leur nombre varie considérablement selon les périodes. Il semble que les conditions météorologiques influencent ces derniers. Mouton (1977) signale que les périodes de pluie et de grand vent amènent des grandes bandes de Goèlands à l'intérieur des terres, alors qu'un vent calme et sec les fait disparaître. Les espèces observées sont les Goèlands cendré et argenté, les immatures sont les plus nombreux. Les Goèlands marin et brun rejoignent peut-être également les groupes de Laridés, mais nous n'avons pas d'observations certaines de ces

espèces. Les Goèlands se joignent aux Mouettes rieuses pendant les passages vespèraux. Il est intéressant de constater qu'aucune observation ne concerne les Goèlands durant l'hiver 76-77, alors qu'elles abondent en 77-78 (manque d'attention des observateurs ?). L'extension de ces Laridés est rattachée à l'activité humaine (dépôts d'ordures) qui comme on le voit peut être parfois bénéfique pour l'avifaune (bien que l'expansion des Goèlands commence à poser des problèmes).

CONCLUSION

Ces mouvements sont particulièrement intéressants, leur étude permet d'élargir nos connaissances sur les moeurs des Laridés. Les hivers prochains seront consacrés de nouveau à cette étude, notamment à la recherche des dortoirs.
Nous pouvons remarquer également qu'à part quelques exceptions, nous pouvons établir des règles générales sur les mouvements de Mouettes rieuses. Quant aux Goèlands, ils n'obéissent à aucune règle précise, peut-être aux conditions météorologiques qui jouent un rôle non négligeable sur leur régime alimentaire.
Donc mouvements matinaux dispersés et discrets d'ouest en est, mouvements vespèraux d'est en ouest. Les Laridés passent régulièrement en formation à des heures précises. Les passages vespèraux sont donc plus organisés que les matinaux.

BIBLIOGRAPHIE

Mouton J. (1977) Hivernage de Laridés dans la région lilloise - Le Héron (1)47-51.